

## Les pompiers mettent le feu

**NOTRE-DAME DE PARIS** Pour fêter le bicentenaire de la création de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris, une messe a été célébrée en la cathédrale ce dimanche 18 septembre.



C. LEPEIGNEUX

**L**a cathédrale Notre-Dame de Paris était pleine de pompiers ce dimanche 18 septembre. Mais cette fois, pas pour étouffer les flammes, comme en 1871 lorsqu'il fallut maîtriser un début d'incendie allumé par des communards. Non : répondant à l'invitation lancée par Mgr André Vingt-Trois, archevêque de Paris, ils sont venus à la messe dominicale, cheveux courts et tête haute, prier pour tous les hommes de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) qui se sont mis au service des habitants de la capitale depuis 1811.

« À la Nuit du Feu succède le Jour de Dieu », leur a lancé Mgr Luc Ravel, évêque aux Armées, évoquant la soirée de samedi à Bercy où un spectacle haut en couleurs revisitait les deux cents ans de la brigade. À 9 h 30, ce dimanche, Notre-Dame résonnait plutôt des chants religieux rythmés par les timbales martiales de l'orchestre d'harmonie. « Après le corps, l'âme », reprenait le Père Jean-Marc Fournier, nouvel aumônier de la BSPP depuis le 1<sup>er</sup> août dernier. Réunie autour d'une statue de sainte Barbe, portée en procession sur un brancard par deux jeunes pompiers au casque rutilant et suivie par une trentaine de porte-drapeaux de sociétés patriotiques, la grande famille des pompiers, recueillie, se souvenait de l'héroïsme au quotidien de ses membres, de ses morts au feu...

La deuxième lecture du jour (Ph 1, 20c-24.27a),

lue par Hervé Dupuis, l'aumônier civil de la brigade, a éclairé d'une lumière spirituelle la vocation du sapeur-pompier : « Soit que je vive, soit que je meure, la grandeur du Christ sera manifestée dans mon corps ». La mission du pompier est-elle autre chose que de donner sa vie pour son prochain ? Mission dont découle la spiritualité de la brigade, comme le rappelait son aumônier catholique : « En sauvant son prochain au risque de périr, on rejoint le Christ sur la Croix, Celui qui a dit de "donner sa vie pour ceux qu'on aime" ».

Depuis deux siècles, la mission temporelle de la brigade a beaucoup changé. Aujourd'hui, ils sont huit mille cinq cents hommes opérationnels, dont seulement un tiers qui vit en caserne à Paris ; les autres, « les pompiers TGV », sont prêts vingt-quatre heures sur vingt-quatre à gagner la capitale par le train dans des temps très courts. Les « soldats du feu » ne luttent contre les flammes que pour 10 % de leurs sorties. S'ils ne sont pas encore à brûler les livres comme le héros de *Fahrenheit 451* (roman de science-fiction de Ray Bradbury) dans un monde où tout serait ignifugé, ils sont confrontés à de nouveaux défis comme les feux de métaux, que l'on ne sait pas encore éteindre. Désormais, quand les pompiers « décalent » (partent en intervention) avec leur « GCRQFP » (gros-camions-rouges-qui-font-pimpon), c'est huit fois sur dix pour aider des victimes, sur la voie publique ou à domicile : une vieille dame enfermée dans son appartement, un enfant blessé dans la rue, un défunt découvert dans son logis... Avec le temps, les pompiers ont d'ailleurs récupéré certaines tâches dévolues à Police-Secours. Aujourd'hui, les attributions sont claires : les pompiers aident, les policiers font respecter l'ordre.

Alors, le pompier, avec son corps bien musclé, son bel uniforme et son travail de sauveteur, est-il le nouveau Superman ? Réponse du Père Fournier, au sourire malicieux : « Heureusement que non ! Si c'était le cas, notre métier perdrait de sa transcendance et ce culte du corps deviendrait... le Baal des pompiers ! » ● Cyril Lepeigneux